

Informatique & Bible, asbl - Belgique
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69
cib@cibmaredsous.be



Interface n° e-91 Mai 2003

Quel avenir pour les Chrétiens d'Irak?

Images "collatérales"

Trois images "collatérales" (le mot est à la mode) du conflit qui vient d'ensanglanter ou de libérer (selon les points de vue, souvent inconciliables) l'Irak.

Février 2003, le vice-premier ministre irakien Tarek Aziz (de son vrai nom Mikhaïl Youhanna), chrétien appartenant à la communauté chaldéenne catholique, rend visite au pape Jean-Paul II au Vatican et s'en vient prier à Assise, agenouillé sur la tombe de saint François, une bougie à la main! Du jamais vu! Par ses positions nettement en défaveur de la guerre, le pape manifeste au monde qu'il est soucieux de l'avenir des chrétiens d'Irak, la plupart du temps oubliés de leurs frères d'Occident.

Au début d'avril, à la veille des batailles décisives, sur les écrans de la télévision irakienne, l'archevêque grec-orthodoxe de Bagdad, Konstantin Papastefanou, redisait sa désapprobation de la guerre et invitait sa communauté à faire preuve de courage devant les épreuves, dans un esprit d'union nationale et interreligieuse.

Dimanche 13 avril, alors que la capitale irakienne, comme d'autres villes, est encore en proie à une inquiétante anarchie née de l'effondrement de la dictature baathiste, les télévisions du monde entier retransmettent des images de l'eucharistie dominicale célébrée dans une des quelque cinquante églises de Bagdad, une église de la communauté syriaque orthodoxe.

Trois images qui nous rappellent que l'Irak est une terre de mémoire et de vie chrétienne. Et d'abord de mémoire abrahamique: la Bible ne nous dit-elle pas qu'Ur en Chaldée, au sud de l'Irak actuel, fut la patrie d'Abraham? La communauté chrétienne la plus importante du pays, l'Église chaldéenne, exprime par son nom même que les chrétiens – mais aussi les musulmans – de ce pays sont en droit de se dire "Fils d'Abraham".

Une vieille terre de chrétienté

L'Irak est vieille terre de chrétienté. Franchissant les frontières de l'empire romain dès les temps apostoliques, des "missionnaires" venus de Palestine s'en allèrent annoncer l'Évangile, "à l'Orient de l'Orient", en Mésopotamie, dans l'antique pays de Sémiramis et de la tour de Babel. La tradition les met dans les pas de l'apôtre Thomas, qui continua son chemin plus à l'Est encore, vers les Indes. Addaï et Mari, les saints apôtres de la Mésopotamie, ont laissé leur nom à une anaphore eucharistique parmi les plus anciennes encore utilisées à nos jours. L'Église de Mésopotamie connut ses martyrs, au 4e siècle, persécutés par les shahs sassanides, adeptes du zoroastrisme, la religion des mages. Et si elle se détacha des autres Églises à la fin du 5e siècle, refusant de s'associer aux anathèmes lancés contre le patriarche de Constantinople Nestorius par le concile d'Éphèse (431), cette Église dite désormais (mais inadéquatement) "nestorienne" n'en continua pas moins à étendre son rayonnement. Son expansion missionnaire vers l'Asie commença très tôt et ne fut même pas freinée par la conquête de la Mésopotamie par l'Islam. Au 9e siècle, le califat abbasside de Bagdad devint un modèle de convivialité islamo-chrétienne; dans l'entourage des califes, les chrétiens comptaient parmi les plus influents, tandis qu'un dialogue nourri s'établissait entre théologiens musulmans et leurs homologues nestoriens. Un dialogue très avant-gardiste, comme celui au terme duquel le catholicos-patriarche Timothée Ier affirmait au calife qu'à ses yeux de chrétien, Mahomet pouvait être assimilé à un prophète de l'Ancien Testament qui avait révélé le Dieu unique à son peuple. Et les

monastères mésopotamiens devinrent ces officines privilégiées où furent traduits, d'abord du grec en syriaque, puis en arabe, les trésors de la philosophie et de la médecine grecques antiques qui allaient ainsi être préservés d'un naufrage inéluctable. Dans le même temps, l'Église mésopotamienne étendait sur toute l'Asie un réseau dense de diocèses allant de la Perse et des contreforts de l'Afghanistan jusqu'à l'extrême sud de l'Inde et la région de Pékin. Lorsque l'on ouvre une carte du monde chrétien vers l'an mil, quelle est l'Église couvrant le plus vaste espace de notre planète? L'Église romaine? Vous n'y êtes pas. C'est l'Église de Mésopotamie – d'Irak si vous voulez. À la fin du 13^e siècle, elle aura même à sa tête un patriarche d'origine mongole, Yahballaha III, qui rêvera de rétablir la pleine et entière communion avec l'Église catholique.

Les invasions des Mongols, qui s'islamisèrent brutalement au 14^e siècle, et les persécutions anti-chrétiennes initiées par les Ming en Chine anéantirent hélas la vitalité extraordinaire de cette Église mésopotamienne médiévale. Elle devient un petit reste réfugié dans les montagnes du Kurdistan, oubliée des autres Églises, repliée sur une identité résiduelle et tribale. Et pourtant, elle a survécu...

L'œcuménisme des chrétiens d'Irak aujourd'hui

Aujourd'hui, malgré l'exode qui les frappe, les chrétiens représentent environ 3% de la population irakienne, soit entre 650 et 700.000. 70% d'entre eux appartiennent à l'Église chaldéenne catholique, issue du retour en 1553 de fidèles de l'Église dite "nestorienne" à l'Église romaine. Les "nestoriens" ou "assyriens", divisés depuis les années soixante pour d'obscures raisons de calendrier (ce schisme est en voie de résorption), sont environ 150.000, mais le patriarche du groupe majoritaire, Mar Kinkha IV, vit à Chicago (USA) depuis les pogroms dont sa communauté fut victime sous la monarchie, en 1933. Entre assyriens "nestoriens" et chaldéens catholiques, s'est approfondi récemment un dialogue œcuménique et une collaboration pastorale qui sont un modèle du genre; jamais deux Églises séparées par l'histoire n'ont été aussi loin sur le chemin des retrouvailles. Moins importantes sont les communautés arméniennes (orthodoxe et catholique), syriaques (orthodoxe et catholique), grecque-orthodoxe, melkite, latine, protestantes, copte, etc.

Et demain?

Il est trop tôt pour tenter de discerner l'impact qu'aura sur ces Églises la "libération" du pays et la fin du régime de Saddam Hussein. À terme, on pourrait prévoir le retour à Bagdad du patriarche-catholico-assyrien. Mais pour le reste, c'est l'inconnue. Malgré l'islamisation croissante de toutes les sociétés du Proche-Orient, le régime baathiste maintenait un équilibre rigoureux entre musulmans et chrétiens. Aussi beaucoup de chrétiens redoutaient-ils qu'une fois Saddam renversé, l'islamisme, qu'il soit chi'ite au sud ou sunnite ailleurs, prenne le dessus et leur mène la vie dure. Ces derniers mois déjà, des actes violents, inaccoutumés en Irak, avaient été déplorés contre des religieuses ou des commerces chrétiens. Au nord, les relations entre Kurdes et chrétiens n'ont pas toujours été bonnes; en 1915-1917, les Kurdes, qui sont loin d'être des enfants de cœur, furent parmi les exécuteurs des basses œuvres anti-chrétiennes des Turcs. Il faudrait craindre, en tout état de cause, que les chrétiens soient ressentis comme les valets de l'Occident, les collaborateurs privilégiés de l'occupation américaine. Ces derniers temps, il n'était pas rare, pour un chrétien irakien, de s'entendre apostropher dans la rue du sobriquet disqualifiant de "fils de Bush". La dérégulation sociale qui pourrait marquer l'après-Saddam est lourde de menaces pour la convivialité islamo-chrétienne et le laïcisme traditionnels de l'État irakien.

Comme l'écrit Joseph YACOB, dans un livre qui vient de paraître (Menaces sur les chrétiens d'Irak, Paris, C.L.D., 2003), p. 179-181, "meurtris par les guerres du Golfe et leurs conséquences désastreuses qui les ont profondément affectés... , pris en tenaille entre des pouvoirs politiques musulmans et rivaux, assujettis à des contraintes qui les investissent de toutes parts, appartenant à un pays envié et à une zone convoitée pour son pétrole et sa position géopolitique, les chrétiens d'Irak tiennent à leur liberté, nonobstant les pesanteurs environnementales, régionales et internationales, qu'ils subissent constamment. Certains ont pris, contraints, le chemin de l'exil..."

À quelque chose le malheur de la guerre sera-t-il bon? Profitant de la nouvelle donne, "la majorité arabo-musulmane devrait repenser la perception stato-nationale dominante et sa conception de la démocratie...". Mais les Américains eux-mêmes auront-ils jusqu'au bout la volonté, en dépassant leurs intérêts à court terme, de promouvoir vraiment en Irak, avec la collaboration nécessaire de l'ONU, l'émergence de la démocratie, la séparation des

pouvoirs, le respect du droit, un large pluralisme religieux, culturel, ethnique ?

La collection "Fils d'Abraham"

Dans la collection "Fils d'Abraham", est en préparation le volume consacré aux *Assyro-chaldéens*, c'est-à-dire à l'Église qui représente la tradition chrétienne dominante en Irak. À la rédaction de ce livre participent les Pr. Sebastian Brock (Oxford), le meilleur spécialiste actuel des chrétientés araméennes, et Herman Teule (Nimègue - Leuven), ainsi que le signataire de cet article. Les événements actuels nous imposent de prendre un peu de temps pour analyser en profondeur les perspectives qu'induit pour les chrétiens le changement brutal et certes trop violent de la situation en Irak. Mais nous essayerons d'apporter à cette question un éclairage nuancé, enrichi des leçons de l'histoire la plus ancienne.

Christian Cannuyer

